

Je suis originaire de Poitiers mais pas seulement. D'autres territoires m'habitent. Parfois réels et appréhendés, parfois fantasmés, quelquefois rencontrés, toujours désirés.

Mon père est né et a grandi dans un autre pays, sur un autre continent, et malgré le fait que je ne possède aucune connaissance de ce territoire autre que théorique, malgré le fait que mon père m'en ait très peu parlé, c'est un territoire que je porte en moi et qui, contre toute rationalité, me constitue. Le jour où j'ai pris conscience de cela, j'ai eu envie de faire des vérifications auprès des autres pour voir s'il s'agissait d'une perception hallucinatoire ou si elle était partagée.

J'ai, par ailleurs, fait le constat répété que certaines villes résonnaient fortement en moi, alors même qu'elles étaient victimes d'une image négative dans l'inconscient collectif. Là aussi, j'ai eu besoin d'aller faire des vérifications.

Enfin, l'attraction visuelle et les promesses poétiques d'une carte géographique m'ont toujours emmenée vers des rêveries automatiques m'ayant jusqu'alors totalement empêchée de les lire...

La Carte du tendre est une enquête artistique sur l'histoire personnelle et le rapport affectif des individus à leur(s) territoire(s) d'origine, d'adoption et de projection.

Sur un mode opératoire assez protocolaire, je suis allée à la rencontre d'habitants de Saint-Pierre-Des-Corps, de Tours, de Poitiers, de Niort, d'Angoulême et de La Rochelle. Après des interviews individuelles, un repérage poussé de leur ville, et un dérushage approfondi de leur témoignage, je les ai photographiés dans un lieu de l'espace public ou dans un lieu du patrimoine qui me semblait traduire au mieux leur rapport sensible à la ville, leur histoire avec elle. Bien souvent, le corps de l'habitant adopte une position décalée, inhabituelle ou performative ; une façon ici d'interroger et de rendre compte de leur poétique de l'espace, de leur perception de la ville comme espace vécu. Dans le même temps, j'ai également réalisé des portraits d'identité de chacun d'eux. J'y appose ensuite le plan simplifié qu'ils m'ont dessiné de leur ville. Sur d'autres portraits, c'est un des habitants participant au projet, un habitué du tendre, Nicolas Marcadier, qui exécute à l'aide d'aiguilles, des percées cartographiques, donnant ainsi à voir une restitution mentale, partielle et intérieure des lieux.

A partir d'interventions minimales sur certaines scènes ou détails évocateurs, je réalise des prises de vue qui renvoient à des cartes subjectives, à des paysages (re)cartographiés.

Cette série présente des extraits de témoignages, des portraits d'identité, des dessins, des portraits in situ, des paysages, des cartes mentales, des cartographies sensibles, des cartels d'expositions comme autant d'éléments de langage pour tenter de représenter, de matérialiser notre rapport existentiel au(x) sol(s), notre psycho-géo-graphie, notre carte du tendre.

Alexandra Pouzet
in

<http://www.alexandrapouzet.com/serie/la-carte-du-tendre-une-production-consortium>